

L'ÉGYPTE, CAUCHEMAR ET FANTASME DES ROMAINS : CONTRÉE D'EXOTISME, DE LUXURE ET DE MYSTÈRE

Déborah MOINE

Doctorante à l'Université Libre de Bruxelles

Généralités

Les premiers contacts entre Rome et le monde oriental s'établirent via le domaine du commerce et de la religion (essaimage des cultes d'Attis, Cybèle et Isis dans la Méditerranée)... Ensuite, vint la conquête de ces peuples¹. Cependant, le regard que les Romains portaient sur ces cultures et le degré de rapport que ces civilisations entretenaient est encore à définir. Le grec, devenu langue administrative de l'Égypte ptolémaïque, ait facilité le contact.

Le témoignage des auteurs anciens

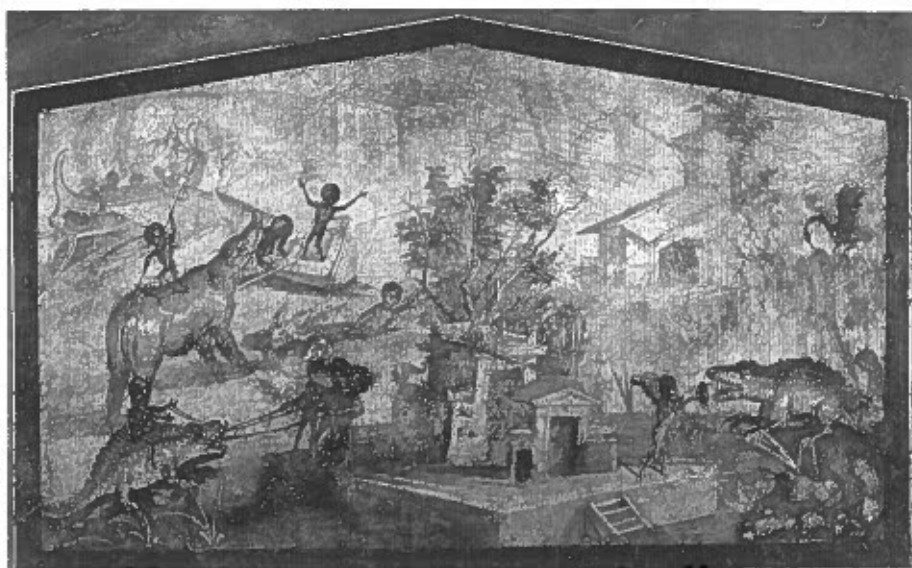
Dès la fin de la République romaine, les érudits, qui, souvent, suivaient les troupes des généraux, s'intéressèrent à l'Égypte, à son biotope, à sa culture et surtout à son hydrographie. SÉNÈQUE (*Questions naturelles*, IV, 4, 2) est un des premiers intellectuels de langue latine à s'interroger à propos des crues du Nil et à avancer des hypothèses quant à leur origine.

Parallèlement à cela, les images nilotiques² apparaissent dans les demeures romaines. La thématique est assez récurrente : des chasses sur le Nil, des Pygmées amusants (le terme « pygmée » a été donné au 17^e s. par les premiers « antiquaires » tels Winckelmann) tuant des créatures monstrueuses, une végétation luxuriante... Ce sont des paysages fantasmés où les animaux du biotope égyptien comme le crocodile, l'hippopotame ou le poisson « capitaine » prennent les traits de créatures fabuleuses. Les habitants vivent comme aux origines de la civilisation, voire s'adonnent au cannibalisme !

L'Égypte, en particulier au delà de Thèbes, est considérée dans l'imaginaire populaire comme un territoire aux franges du monde, donc peuplé d'animaux mythiques. Ce n'est pas un cas isolé. Dans l'Antiquité, les zones géographiques appartenant aux zones peu connues par l'homme sont décrites par des récits

¹ Pour les rapports entre Rome et la province égyptienne, voir en particulier Jan QUAEGBEUR, *Aspecten van de Romeinse aanwezigheid in het land van de Farao's*, dans *Phoenix*, 26, 2, 1980, p. 106-131.

² Mariette DE VOS, *L'egittomania in pittura della prima età imperiale*, E.P.R.O., 84, 1980 ; Paul MEYBOOM, *The Nile mosaic of Palestrina. Early evidence of Egyptian religion in Italy*, E.P.R.O., 121, 1995 ; Anne ROULLET, *The Egyptian and egyptianizing monuments of Rome*, E.P.R.O., 20, 1972 et Miguel-John VERSLUYS, *Aegyptiaca Romana*, E.P.R.O., 144, 2002.



Peinture nilotique conservée au Musée Archéologique de Naples.



Lampe en terre cuite du I^{er} s., conservée au British Museum.

fabuleux concernant leurs faune, flore, habitants... avec comme thématiques récurrentes le cannibalisme, la légèreté des mœurs féminines, la férocité des animaux... Ce genre de récits semble être un canon dans la mentalité des sociétés puisqu'on les retrouvera jusqu'à l'époque des grandes découvertes (avec des légendes comme le kraken vivant à la fin de l'océan), voire de nos jours (par exemple, le mythe du yéti !).

Cette image de l'Égypte, contrée exotique dépourvue de civilisation perdue sur les monnaies publiées par Octave-Auguste lors de la victoire contre Antoine et Cléopâtre VII. Sur le revers de ses deniers, le vainqueur fait représenter une image d'un crocodile monstrueux enchaîné à un palmier, symbole du triomphe de l'ordre romain sur la barbarie. La reine elle-même serait représentée sur des lampes à huile, sous les traits d'une « Pygmée », chevauchant un crocodile ithyphallique, avec lequel elle s'accouple en esquissant des gestes obscènes³.

Le double regard sur l'Égypte s'accroît alors à cette époque : les écrits des auteurs antiques en témoignent. Ces derniers sont une source documentaire importante car ils sont aussi un reflet du regard que posaient les Romains sur la province égyptienne.

Les historiographes et naturalistes s'extasient de la richesse de la flore égyptienne ; des vertus des savants égyptiens (y compris les magiciens !), des prouesses de l'art (en particulier lors des déplacements d'obélisques vers Rome comme Ammien MARCELLIN⁴)...

Un des exemples caractéristiques de ce courant est PLIN L'ANCIEN : il admire leurs techniques astrologiques⁵. Une autre des pratiques pour lesquelles l'Égypte est réputée est la magie dont les plus grands praticiens, originaires de Coptos, furent accueillis à la cour par Néron⁶. Il vante la qualité de leurs marbres veinés et porphyres. Mais il est surtout fasciné par les médecins égyptiens : ils démontrèrent leurs talents sous le règne de Tibère en éradiquant le lichen, infection cutanée contre laquelle, l'empereur, impuissant face à l'épidémie ravageant l'Italie, avait demandé leur aide. Plus tard, Néron contactera un médecin égyptien pour tenter de sauver la vie d'un de ses amis chevaliers (membres de l'ordre équestre), atteint de cette pathologie⁷.

³ Voir Martin Percival CHARLESWORTH, *The fear of the Orient in the Roman Empire*, dans *Cambridge Historical Journal*, II, 1, 1926, p. 9-16 et Susan Walker, *Caricatures of Cleopatra in the ancient world*, dans *British Museum Magazine*, 39, 2001, p. 13-16.

⁴ Ammien MARCELLIN, *Histoire*, XVII, 12, 16-21. Dans un très bel essai, Philippe DERCHAIN, *Le dernier obélisque*, 1987, suggère le regard que devaient poser les Égyptiens (ici, un prêtre, Pétarbeschénis, convoqué par Hadrien) sur ces monuments changés en curiosités.

⁵ PLIN L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, II, 13, 91-92.

⁶ PLIN L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, XXX, 1, 9 ; V, 15, 18, XXX, 99.

⁷ PLIN L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, XXVI, 2-3.

Néanmoins, l'Égypte demeure la patrie de la lascivité⁸. La thématique se retrouve dans les récits comiques : lorsque JUVÉNAL se moque du culte d'Isis à Rome, il remarque que la déesse compte parmi ses fidèles de nombreuses courtisanes⁹. Le culte d'Isis fut d'ailleurs le théâtre d'un scandale sous le règne de l'empereur Tibère. Paulina, la ravissante épouse d'un proche de la cour était une fervente dévote d'Isis. Un de ses soupirants soudoya donc un prêtre d'Isis pour se déguiser en Anubis et la posséder en lui faisant croire que le dieu la désirait. Lorsque la jeune femme s'aperçut de la supercherie, elle s'en ouvrit à son époux qui alla se plaindre à Tibère. Ce dernier, furieux, fit fermer les sanctuaires d'Isis et exila le clergé de ce culte en Sardaigne¹⁰.

Notons que la représentation de l'Égypte dans un récit dépend du sexe des personnages la représentant : si on évoque la thématique de la sensualité, les personnages seront féminins ; si l'on évoque l'intellect oriental, on mettra en scène des personnages masculins souvent âgés, les juvéniles renvoyant à une autre forme d'intelligence, souvent connotée négativement : la ruse.

Certains passages d'auteurs anciens ont servi d'appui à de nombreuses théories sur l'égyptomanie des Césars, sous forme de témoignages à tendance « archéologique », anecdotique et politique. Ainsi, Caligula, Néron, Commode... passent pour être des sortes de « César-Pharaon ». Les moindres faits relatés dans leurs biographies ont été longtemps interprétés comme des marques d'un intérêt fanatique pour l'Égypte. Citons pour exemple les amours entre Caligula et sa jeune sœur Drusilla, l'embaumement de Poppée par Néron, la pléthore de concubines de Commode... Ces anecdotes ont fait, font et feront couler beaucoup d'encre.

Or, l'étude des biographies d'empereurs dans l'historiographie romaine montre que les « mauvais » empereurs (Caligula, Néron, Commode...) sont affectés des mêmes travers : consommation excessive de denrées précieuses, sexualité débridée, volonté exacerbée de se proclamer dieu... En fait, nous avons plutôt affaire à un *topos* littéraire qu'à une réelle expression de pouvoir orientalisant. Il faut savoir que l'histoire romaine a été écrite par des érudits issus de familles sénatoriales (par exemple, Suétone) et que les empereurs ayant la réputation la plus entachée sont ceux qui ont réduit le pouvoir de cette classe sociale. Notons aussi que les extravagances qui leur sont prêtées (exemple : dévorer des perles dissoutes dans du vinaigre) trouvent leur origine la plus lointaine dans le corpus de textes de la propagande augustéenne consacrés à Cléopâtre et Antoine.

⁸ SUÉTONE, *Vie des douze Césars*, III, 43, 2.

⁹ JUVÉNAL, *Satires*, VI, 489.

¹⁰ SUÉTONE, *Vie des douze Césars. Tibère*, II, XXXVI, 1.

Il faut donc relativiser la prétendue passion de certains empereurs envers l'Orient de certains empereurs : il s'agit, pour moi, d'une figure littéraire visant à entacher leur réputation en les comparant à Antoine, l'image du Romain impie par excellence : il abandonne Rome pour les fastes de l'Orient et veut devenir roi (ce qui est immoral pour la mentalité romaine, où la figure du *rex* est présentée comme une sorte d'épouvantail rappelant avec effroi la tyrannie de l'époque des Tarquins).

Ce thème du souverain indigne, quittant la capitale de ses ancêtres afin de satisfaire ses ambitions personnelles, n'est pas gratuit. En effet, il naît dans les milieux de l'opposition, servant de moyen de fustigation du pouvoir politique dominant et y devient un leitmotiv. Ainsi, il est décelable dans le camp des adversaires politiques de César, dans le camp d'Octave face à Antoine, ou dans les classes sénatoriales sous Caligula...¹¹. Il faut donc être prudent et tenter de déceler s'il s'agit d'une fiction propagandiste ou d'un véritable dessein.

Des témoignages archéologiques (ex. l'Aula Isiaca, complexe du Palatin couvert de peintures égyptisantes¹²) et prosopographiques laissent supputer que la passion des Césars pour l'Orient était plus culturelle que politique. Ce serait un phénomène de mode, sans doute comparable au courant orientaliste de l'après-campagne d'Égypte au 19^e s.¹³.

Néanmoins, des contacts plus « humains » existaient entre la cour impériale et l'Égypte.

En effet, certains dignitaires possèdent des domaines en Égypte, par exemple Sénèque au nôme oxyrhynchite et à Karanis¹⁴. Les empereurs eux-mêmes et leurs familles (Tibère, Claude, son épouse Agrippine la Jeune, Néron et Popée...) possèdent des domaines privés οὐσίαι à Eumeria, Karanis, Oxyrrhynchus, Tebtynis...¹⁵. Des Orientaux venaient à la cour impériale, mais il s'agissait plutôt d'artistes et d'érudits que de politiciens : par exemple, Caligula accueille des comédiens égyptiens et éthiopiens¹⁶ et un voyant d'Égypte, Apollonius¹⁷.

¹¹ Une étude très pertinente de cette thématique apparaît chez Petre CEAUȘESCŪ, *Altera Roma*, dans *Historia*, 25, 1, 1976, p. 79-108.

¹² Sur les vestiges égyptisants à Rome, voir Miguel-John VERSLUYS, *Aegyptiaca Romana*, E.P.R.O., 144, 2002.

¹³ Sur ce mouvement, voir Béatrice GEOFFROY, *Egyptomania. Exposition au Musée du Louvre*, dans *Archeologia*, 299, 1994, p. 32-37.

¹⁴ George PARASSOGLU, *Imperial estates in Roman Egypt*, 1978, p. 31, p. 34.

¹⁵ George PARASSOGLU, *Imperial estates in Roman Egypt*, 1978, p. 71-73.

¹⁶ Ils jouaient une pièce sur les Enfers au retour de laquelle Caligula fut assassiné. SUÉTONE, *Vie des douze Césars*, IV, 57.

¹⁷ Dion CASSIUS, *Histoire romaine*, LIX, 29, 4.

Les contacts politiques avec des citoyens de la partie orientale de l'Empire étaient très particuliers. Les ambassades reçues à la cour étaient issues des classes sociales de culture hellénistique (voir l'ambassade de Philon d'Alexandrie auprès de Caligula) et avaient pour but de venir demander une faveur à l'empereur (apaiser un conflit, intervenir dans une crise économique, rétablir la sécurité...). L'action diplomatique de l'ambassade est une tradition des cités grecques de la Méditerranée (Antioche, Athènes, Corinthe, Smyrne, Tyr,... produisent également des ambassades à Rome). Les membres de ces ambassades sont, avant tout, pétris de cette culture (ex. Philon d'Alexandrie) et ne représentent que très peu la culture traditionnelle égyptienne. Ils sont issus des assemblées politiques hellénistiques : *boulè*, *gérousia*, des exégètes...¹⁸.

Les seuls personnages invités à la cour impériale et représentants d'un pouvoir politique en contact avec l'Orient sont d'origine romaine ou attachés à la maison d'Antoine : familles de roitelets clients du triumvir, descendants de ses frères d'armes, parents¹⁹... Ce phénomène prosopographique s'explique aisément. Dès Caligula, les empereurs qui montent sur le trône romain ont dans leurs veines le sang d'Auguste mais, aussi celui de son ennemi. Pour légitimer leur pouvoir, ils vont donc réhabiliter ce dernier. On a donc plutôt affaire à un retour en grâce de la maison d'Antoine qu'un phénomène d'orientalisation, l'épisode égyptien de la vie du général étant devenu l'image même de l'impunité.

La Mensa Isiaca : quand l'Égypte se fait romaine...

Cet objet²⁰ pourrait être la synthèse entre l'Égypte fantasmée (avec son art solennel, sa science complexe...), les reliefs de temple d'Égypte romaine et l'histoire de la société romaine.

Elle aurait été découverte en 1525 en Italie. Un serrurier l'aurait achetée à un soldat du connétable de Bourbon lors du sac de Rome, avant de la vendre au cardinal Bembo en 1527. Elle est mentionnée pour la première fois en 1556 dans la collection de la famille Gonzague, ducs de Savoie et publiée en 1559 par Lorenzo Pignorius. Elle apparaît en 1628 dans l'inventaire des collections de Charles Emmanuel I^{er} de Savoie. En 1630, les ducs de Savoie lèguent leur

¹⁸ Sur les ambassades, François KAYSER, *Les ambassades alexandrines à Rome*, dans *Revue des études anciennes*, 105, 2003., p. 435-468.

¹⁹ Voir, par exemple, la généalogie des dignitaires nommés sous Caligula dans Jean COLIN, *Les consuls du César-Pharaon Caligula et l'héritage de Germanicus*, dans *Latomus*, 13, fasc. 3, 1954, p. 394-416.

²⁰ 1,28 sur 0,75 cm ; Musée égyptien de Turin. Inv. Nr. C. 7155. Elle est dans la salle VII. Voir Enrica LEOSPO, *Il Mensa Isiaca di Torino*, E.P.R.O., 70, 1978 ; Ernesto SCAMUZZI, *La Mensa Isiaca del regio Museo di Antichità di Torino*, Rome, 1939.

collection, dont la Mensa Isiaca à l'université de Turin. En 1797, Zoega la dit ptolémaïque et au 19^e s., Jablonski la date de Commode ou de Caracalla. Bernard de Montfaucon la décrit et la reproduit grandeur nature en 1724. En 1832, elle est enregistrée au Musée Égyptien de Turin.

Souvent jugée en pastiche de style médiocre²¹ ou en objet emprunt de mystique, la *Mensa Isiaca*, ainsi que de nombreuses œuvres passées au rang « d'icônes », mérite d'être réétudiée avec esprit critique.

Il est impossible de nier que cet objet est de facture romaine²² comme le trahissent le niellage et des détails iconographiques telles les tiaras à cornes de vache, coiffure presque exclusive des déesses égyptiennes des objets égyptomaniaques italiens. Comme souvent en égyptomanie gréco-romaine, le roi porte la tiare *atef*²³.

Le mode de représentation romain se trahit nettement dans certaines images. Sur une scène, le pharaon, coiffé de la tiare *hmhm*, apporte une offrande à une déesse debout dans un naos. Derrière elle, une divinité esquisse un geste de protection. Ce personnage est coiffé d'un uraeus. Examinons le rendu du serpent, on remarquera le détail du motif de ses écailles, le gonflement de sa gorge et son cabrement, comme si il allait bondir. Cette façon de rendre le cobra est plutôt inspirée de l'art classique. Dans l'art égyptien, il est plus hiératique et n'est jamais représenté directement sur la tête d'un dieu mais toujours sur une couronne.

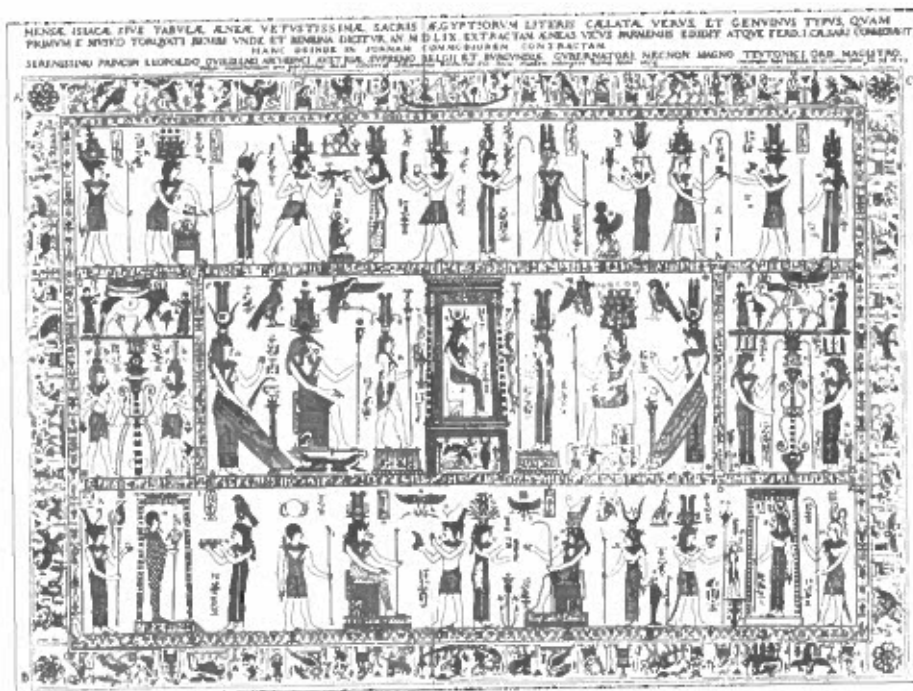
Sur une autre scène, le pharaon, coiffé de la tiare *hmhm*, sacrifie un oryx devant deux divinités ressemblant à Amon et Amonet. La couronne que porte le roi le place dans une situation de dieu-fils. Or, les dieux présents sont les garants de la fonction royale et tout pharaon revendique être de leur lignée en montant sur le trône. Par contre, le fait de sacrifier un animal devant ses « ancêtres » est un acte de piété très romain. Le roi se penche pour empoigner vigoureusement la tête de l'antilope et la rejette en arrière pour mieux placer la lame au niveau des carotides de l'animal. Cette façon de rendre l'acte sacrificiel est plus courante dans le monde romain que dans le monde égyptien, où l'acte est plus suggéré que dynamique. C'est un type de scène apothropaïque souvent retrouvé sur les pylônes de temples (Philae) comme pendant de la chasse au désert²⁴.

²¹ Georges LAFAYE, *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie*, 1884, p. 332-333.

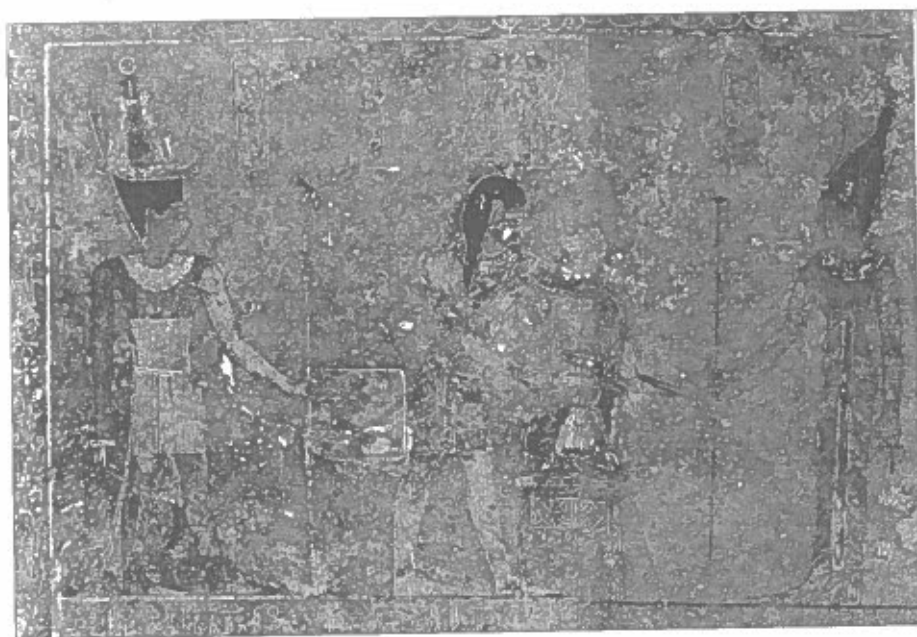
²² Günther HÖLBL, *Beziehungen der Ägyptischen Kultur zu Altitalien*, II, E.P.R.O., 32, I, 1979, p. 85, p. 179-180.

²³ Sur cette tiare en égyptomanie, voir John Robert CLARKE, *Augustan domestic interiors*, dans *The Cambridge companion to Augustus*, 2005, p. 27 ; Mariette DE VOS, *L'egittomania in pittura della prima età imperiale*, E.P.R.O., 84, 1980, p. 74.

²⁴ Philippe DERCHAIN, *Réflexions sur la décoration des pylônes*, BSFE, 46, 1966, p. 17-24.



Croquis de la *Mensa Isiaca* par Bernard de Montfaucon.



Détail de la *Mensa Isiaca* : sacrifice de l'oryx.

Certains détails révèlent également une certaine connaissance de l'art égyptien.

La représentation de la déesse dans le naos ressemble beaucoup à une scène du temple de Dendérah où Claude fait offrande à Hathor. Les deux déesses ont d'ailleurs un motif de félin (détail peu récurrent à l'époque romaine) ornant leur trône. Par contre, l'ornementation du kiosque et la suite des dieux sont plutôt une fantasmagorie sur l'art égyptien.

Ces ressemblances iconographiques, modulées par des variations de style propres au milieu égyptomane (présence récurrente de naos), placeraient la *Mensa Isiaca* au rang de florilège de scènes de temple.

Ce serait donc une œuvre égyptisante exceptionnelle car son décor aurait été inspiré non pas par d'autres « aegyptiaca » (comme c'est souvent le cas) mais par des modèles égyptiens. En effet, l'égyptomanie puise ses sources d'inspiration dans ses propres productions artistiques.

Malgré ces déductions et le riche passé bibliographique de l'œuvre, plusieurs interrogations la concernant restent ouvertes à jamais : l'identité de son commanditaire, la motivation du choix de ses modèles, son message idéologique, son usage, sa valeur aux yeux de ses contemporains... sont encore entourés de mystère.

La résolution de ces énigmes pourrait peut-être révolutionner notre opinion sur la place des « aegyptiaca » dans le monde romain et par extension, permettrait une meilleure compréhension des référents à l'Égypte et de leur valeur dans le monde romain.

Abstract

Egypt, nightmare and phantasm of the Romans : a country of exoticism, lust and mystery. At the end of the Roman Republic, Orient began to be well-known by the Europeans. Mosaics with nilotic scenes took place in the wealthy Roman houses and represented exotic animals but they are more fantastic monsters than real creatures. The people of these countries were seen as lusty for the women and vicious for the men. The battle of Actium made stronger this idea with the propaganda against Antony and Cleopatra. The queen is maybe figured on terracotta lamps as a naked prostitute making love with a crocodile. Other artifacts as the *Mensa Isiaca* show a vision of Egyptian art revisited in a Roman way. This bronze and golden silver tabula was discovered during the end of the Renaissance. Its scenes seem to be inspired by real Egyptian reliefs, often pictures of the emperor Claudius.